

L'impasse

Lorsque nous avons évoqué le projet de ce billet culturel mon idée était de proposer comme un caléidoscope des moyens d'expression artistiques à travers les âges et les régions du monde avec bien entendu accès à la tribune pour tous. Cependant l'actualité nous force à focaliser sur des événements dont nous nous passerions bien volontiers et qui cependant sont une regrettable et incontournable composante de notre culture: la barbarie est de retour...



"Les demoiselles d'Avignon" Picasso 1907
Huile sur toile, dite "première toile cubiste"

À vrai dire: "Nous étions nous vraiment libérés de la barbarie? - Nous en étions nous, même un tant soit peu, éloigné?"

Nous avons voulu évaluer notre degré d'élévation culturelle en nous référant à l'étalon "liberté". L'idée était bonne, par principe, à ceci près que la liberté de vivre trop grand au milieu des trop petits, trop riche au milieu des trop pauvres, trop nourri au milieu des trop faméliques, trop arrogant au milieu des trop timides, trop violents d'un sexe à l'autre, trop indifférents d'une génération à l'autre, trop intolérants d'une idéologie à l'autre, trop agressifs pour la planète, trop avides de nouvelles destructions, ...

Cette "liberté-la" devait avoir une faille, un vice génétique.

Voici une piste, une trace de Montaigne:

- "Nostre liberté volontaire n'a point de produit qui soit plus proprement sienne que celle de l'affection et amitié" (à propos de son amitié pour La Boétie).



Dans "Voix de l'Ami" François Fédier accompagne:

- "C'est la liberté qui se révèle ainsi mère et nourricière de l'amitié. Mais en outre, avec cette expression de "liberté volontaire, Montaigne évoque discrètement le traité de son ami: "De la servitude volontaire" - où justement sont examinés les relations humaines ordinaires, celles qui ne procèdent précisément pas de la liberté mais de son envers, que La Boétie

nomme hardiment la "servitude volontaire" (Voir simplement sur internet).

Il n'est pas possible de traiter la liberté comme nous le faisons: elle n'est pas une vache à traire et nous ne sommes pas non plus des soudards s'emparant d'un butin que personne ne pourrait leur contester la loi du plus fort étant forcément la meilleure. Qui donc nous permet de penser que la liberté est une fille facile et qu'elle nous autorise le mépris et le sarcasme?

Depuis quand le blasphème est-il un jeu de récréation, et la médaille du combattant que les siens attendent encore, un sujet de dérision?

Quels sont les insignes que ta liberté m'impose et parmi mes symboles ceux qui sont d'autorité livrés à tes insultes? Ton drapeau vaut-il plus que mon totem?

Nous avons fait une erreur, la liberté n'est pas seulement et n'est même pas d'abord un droit opposable qui ouvre tout grand les portes à nos instincts les plus divers, la liberté est avant tout une vertu, une vertu acquise à grand prix, une vertu créatrice.

La liberté ne se conquiert que par un exercice extrêmement périlleux, celui de la vérité.

Lorsque la vérité nous fait accéder à la liberté du même geste elle nous installe dans une paix imperturbable. Je ne parle pas de la paix de l'électroencéphalogramme plat, je parle de cette paix qui irradie tout l'être d'une sérénité et d'une bienveillance parfaites.

Non la barbarie n'avait pas dit son dernier mot elle, avait simplement, pour un moment, voilé son visage et comme beaucoup de chose, la barbarie appelle la barbarie. Il y a sans doute divers degrés de la barbarie et les dégâts d'un pistolet mitrailleur sont-ils incomparablement plus dévastateurs que

ceux d'un mauvais sarcasme mais l'un comme l'autre sont un affront à la seule fraternité qui vaille: l'humanité.



Il semble tellement simple d'éradiquer ce que nous ne reconnaissons pas au premier coup d'œil; mais quelles sont les limites d'une telle attitude? Au bout du compte, c'est toujours l'humanité, notre humanité, qui en fait les frais. Comment pouvons-nous envisager vivre avec une humanité partielle, amputée, sclérosée ou avortée?

Et cependant qu'il est beau de voir un peuple, entier, debout, qui scrute l'horizon et qui affirme sa confiance en lui et sa foi en l'avenir.

Vienne le temps où cela se passera sans qu'une moitié de l'humanité affronte l'autre. Alors, nous sortirons de l'impasse.